

INCENDIE DE BISCARROSSE

« Les animaux sont un impensé de la gestion de crise en France »

Près de 3 700 hectares de forêt ont été ravagés par les flammes, fin juillet, détruisant de nombreux habitats naturels. Déshydratation, blessures, brûlures et perte de son milieu de vie : la faune locale n'a pas été épargnée

Mathieu Cazabat
montdemarsan@sudouest.fr

Après une semaine de lutte acharnée contre les flammes, l'incendie de Biscarrosse a été déclaré maîtrisé par le préfet des Landes, Gilles Clavreul, le 30 juillet. Mais pour les habitants comme pour le territoire, le combat ne fait que commencer. C'est le début du relogement des sinistrés, de la reconstruction des bâtiments détruits et de la prise en charge de la faune et de la flore.

Pour les animaux sauvages, les difficultés sont nombreuses. Après le passage des flammes, le risque de déshydratation est important. Le sol, encore brûlant, peut provoquer des brûlures aux pattes, et les déplacements sur un terrain accidenté peuvent entraîner des entorses ou des fractures.

Rapidement, l'Association communale de chasse agréée (ACCA) de Biscarrosse s'est mobilisée. En complément des points d'eau installés toute l'année, elle en a ajouté dans les zones calcinées, afin de limiter les risques de déshydratation. À plus long terme, son objectif est de « suivre scientifiquement l'évolution du retour de la faune et de la flore sur le territoire », explique Jean-Luc Dufau, président de la Fédération départementale des chasseurs des Landes.

Un poste vétérinaire avancé

Yoan Agesta, technicien cynégétique au sein de la fédération, a ainsi commencé à réaliser des suivis et des indices kilométriques dans les

« Bien évidemment, il n'y aura aucune action de chasse dans les secteurs touchés par l'incendie »

zones brûlées pour évaluer les populations de chevreuils, renards, cerfs et autres espèces, en accord avec la préfecture et la mairie. Les indices retenus seront par la suite comparés avec ceux déjà réalisés sur cette zone depuis des dizaines d'années. Ces résultats permettront d'adapter les plans de chasse. « Bien

évidemment, il n'y aura aucune action de chasse dans les secteurs touchés par l'incendie », précise Yoan Agesta.

Pour les animaux blessés, la situation est plus complexe. Céline Sissler-Bienvenu, spécialiste de l'intégration de la dimension animale dans les plans de gestion de crise, est notamment intervenue lors des incendies de 2023 en Grèce, en tant qu'ex-directrice Europe du programme de secours d'urgence aux animaux lors de catastrophes d'une ONG internationale. Elle a posé bagages à Biscarrosse pour apporter son expertise.

Sur place, elle constate que les animaux blessés doivent parcourir de longues distances avant d'atteindre un centre de soins. « J'ai proposé de mettre en place un poste vétérinaire avancé pour gérer l'urgence », détaille-t-elle. L'objectif était d'oxygéner et de réhydrater les animaux avant leur transfert vers un centre de soins spécialisé. Le maire de Mézos, Yoan Ventura-Dias, avait mis à sa disposition un lieu pour l'accueillir.

« Alors que des vétérinaires souhaitaient intervenir et que je recevais des demandes pour des animaux

blessés, ce poste n'a jamais pu être opérationnel », explique-t-elle. En effet, aucune réponse n'a été donnée aux demandes formulées par la spécialiste. Après être passée par le bureau du préfet des Landes, sa demande aurait été transmise à la Direction départementale de l'emploi, du travail, des solidarités et de la protection des populations (DDETSPP), sans nouvelles(1).

Un manque de coordination ?

Également contactée par Céline Sissler-Bienvenu, la mairie de Biscarrosse affirme que les « services de l'État ont souhaité centraliser l'ensemble des sujets relatifs à la prise en charge des animaux autour de l'association Paloume, afin de garantir une organisation unique,

« On s'est rendu compte, après les incendies, qu'il y avait un gros manque sur la faune sauvage »

cohérente et parfaitement articulée avec le dispositif de gestion de crise mis en place par la préfecture ».

De son côté, le centre de soins confirme être habilité à prendre en charge la faune sauvage, mais avec une certaine limite. « Nous pouvons uniquement recevoir des animaux sauvages de moins de 6 kilos », explique Laura Labarthe, responsable de Paloume. Le gros gibier ne peut donc pas être pris en charge par la structure.

Pour Céline Sissler-Bienvenu, cette situation illustre un problème plus

général. « Les animaux sont un impensé de la gestion de crise en France », estime-t-elle. Selon la spécialiste, la question animale n'est pas suffisamment intégrée aux plans de prévention et de préparation. Elle déplore également le manque de coordination entre les différents acteurs. Des vétérinaires sapeurs-pompiers et des sapeurs-pompiers secouristes animaliers présents dans des départements voisins auraient, selon elle, été disponibles pour intervenir. « C'est quand même dommage de ne pas faire appel à cette expertise », regrette-t-elle.

Des habitants impliqués

Quelques jours après l'incendie, un « Collectif citoyen biscarrossais de sauvegarde de la faune sauvage » s'est constitué à partir d'un groupe WhatsApp. « On s'est rendu compte, après les incendies, qu'il y avait un gros manque sur la faune sauvage », explique Faustine, membre du collectif.

Leur première action a consisté à installer des points d'eau dans les secteurs brûlés. Puis, ils ont effectué des rondes à la recherche d'animaux sauvages en détresse. Mais lorsqu'un animal est gravement blessé, les limites du dispositif apparaissent rapidement. Les cliniques vétérinaires locales ne sont pas habilitées à prendre en charge la faune sauvage. Les animaux doivent donc être transportés vers des centres spécialisés, parfois à plus d'une heure de route. « Pour un animal sauvage, c'est son arrêt de mort », estime Faustine.

Le collectif travaille conjointement avec la gendarmerie, la DFCI (Dé-

fense de la forêt contre les incendies), la préfecture et la mairie, qui ont rapidement apporté les autorisations nécessaires pour permettre aux habitants d'intervenir. « Nous avons modifié l'arrêté municipal d'accès à la forêt pour leur permettre d'agir », explique la mairie de Biscarrosse. « On a eu les autorisations en moins de vingt-quatre heures, ils ont été très réactifs », se réjouit Faustine.

Une équipe venue d'Allemagne

Une équipe allemande spécialisée dans le secours aux animaux sauvages est également venue à Biscarrosse. Habitée aux interventions lors de catastrophes, elle a apporté du matériel professionnel, notamment des drones thermiques capables de repérer les animaux depuis les airs.

L'objectif est d'abord de localiser les animaux, puis de transmettre les

« Si la France veut continuer à avoir de l'aide internationale, le gouvernement doit changer de politique »

coordonnées GPS aux équipes au sol. Ils ont notamment participé au sauvetage d'un chevreuil retrouvé avec les pattes brûlées. Mais lors de son transfert vers un centre situé à près d'une heure de route, l'animal n'a pas survécu.

Les secouristes allemands affirment avoir transporté environ 2 600 animaux en quinze ans. « Aucun animal n'est mort dans nos mains, c'est la première fois que cela nous arrive et c'est très frustrant. Il faut des centres de soins à proximité. Si la France veut continuer à avoir de l'aide internationale, le gouvernement doit changer de politique », s'insurge Stephan Witte, alors que ce décès met en lumière les difficultés rencontrées lors de la prise en charge des animaux sauvages après une catastrophe.

(1) Contactée, la préfecture des Landes n'a pas donné suite à nos sollicitations.



Ce chevreuil retrouvé à Biscarrosse n'a pas survécu au transport vers un centre de soin spécialisé. STEPHAN WITTE